

Quand les revenants hantent le texte

Geneviève Boucher
Michel Fournier
Judith Sribnai

Université d'Ottawa

Du récit médiéval au roman contemporain, en passant par l'histoire tragique, le théâtre shakespearien et le roman gothique, la littérature s'est peuplée de fantômes, elle s'est ingéninée à ressusciter les morts et à jouer sur la cohabitation inquiétante de deux univers *a priori* inconciliables, le monde des vivants et celui des trépassés. Tendue entre présence et absence, l'écriture semble entretenir avec la revenance des rapports particuliers :

le texte littéraire fait revenir des morts, il a le pouvoir, grâce à la prosopopée, de les faire parler, et, grâce à la fiction, de créer

des fantômes. De plus, si l'écrivain se perçoit souvent comme un nécromancien, un évocateur d'esprits, il se conçoit aussi comme un fantôme : soit qu'il s'entende déjà parler d'outre-tombe, soit qu'il considère, comme Mallarmé [...] la nécessité de sa propre « disparition élocutoire » pour faire advenir l'œuvre (Sangsue, 2011, p. 30).

On assiste d'ailleurs, ces dernières années, à un regain d'intérêt à l'égard de cette thématique de recherche, comme en témoignent à la fois trois colloques récents¹ et la forte présence de la spectralité dans les œuvres contemporaines. Si la question de la spectralité a été massivement investie par la déconstruction (Derrida, 1993; Delvaux, 2005; Ratmoko, 2006), les études théâtrales (Lavocat et Lecercle, 2005), l'histoire culturelle (Vovelle, 1990 [1974]; Ariès, 1975 et 1977; Schmitt, 1994) et l'anthropologie (Morin, 1970; Thomas, 2004), elle ne l'a guère été par la sociocritique des textes. Pourtant, les revenants ont tout pour intéresser les sociocriticiens : leur présence dans les œuvres soulève des questions qui nous conduisent à la fois au cœur de l'imaginaire social et de la poétique des textes. De façon générale, les fantômes dérangent parce qu'ils menacent l'ordre établi et le cours habituel des choses : c'est pourquoi les phénomènes de revenance sont souvent traités comme des problèmes engageant l'ensemble de la collectivité. Les textes littéraires reconduisent ce schéma et, de manière plus ou moins consciente, traitent l'apparition de fantômes sous le mode de la socialité, mais en en déplaçant les signes et en les corrélant à des fantasmatiques conjoncturelles.

¹ « L'imaginaire spectral de la littérature française contemporaine » (Saint-Étienne, novembre 2008), dont les actes ont paru en 2013 aux Presses universitaires de Saint-Étienne; « Spectres! Fantômes sympathiques et spectres traumatiques dans la bande dessinée » (Angoulême, juin 2011) et « Invasion Montréal. Premier colloque international sur les zombies » (Montréal, 5-7 juillet 2012).

On n'a qu'à penser au célèbre spectre de *Hamlet*, dont l'apparition est interprétée comme l'indice d'un drame collectif et reliée à des débats complexes sur la figure de la responsabilité politique. La figure du revenant met d'autant plus en relief les enjeux qui marquent l'imaginaire commun et le discours social qu'elle traverse la frontière entre la paralittérature et la littérature. Les représentations relevant du registre fantastique, qui offrent un terrain fort riche pour l'étude de la question, ne couvrent qu'un aspect de cette figure, qui se manifeste sous diverses formes.

Les revenants sont, dans une certaine mesure, les représentants d'un envers du décor — envers de la vie, mais aussi envers de la société — et c'est à ce titre qu'ils intéressent particulièrement la sociocritique. L'espace qu'ils occupent dans la société des textes leur confère un statut, une fonction et un discours particuliers, lesquels appellent des choix esthétiques spécifiques (usage de la prosopopée, effets de mystère, division du personnel des romans, etc.). Le rôle du sociocriticien est d'interroger ces choix et de comprendre leurs conséquences sémantiques : que dit le fantôme que ne peuvent pas dire les autres personnages « vivants »? Sa marginalité l'incite-t-elle à tenir un discours allodoxique? Lui permet-elle d'exprimer des positions idéologiquement aberrantes ou socialement inacceptables? Comment les « vivants » reçoivent-ils ce discours? Quelles relations la figure du revenant entretient-elle avec la représentation de la mort, voire avec le rapport à la mort d'une époque? Quels sont les liens entre cette figure et les débats sociétaux entourant la mort (rites funèbres, questions d'héritage, peine capitale, euthanasie)?

Les fantômes dialoguent aussi avec l'histoire : leur action problématise l'expérience temporelle en brouillant la linéarité. Anachroniques par définition, ils sont les représentants d'un monde, de valeurs et de pratiques appartenant à un passé plus ou moins lointain, plus ou moins révolu, mais néanmoins greffé sur le présent. Non seulement les fantômes sont des figures privilégiées pour penser le rapport à l'histoire, mais l'histoire est elle-même fantomatique puisqu'elle ne s'écrit qu'en exhumant les morts, qu'en faisant revivre les trépassés². Que ce soit par nostalgie, par opacité historique ou par dette envers le passé, le recours aux fantômes permet aux contemporains de régler leurs comptes avec l'histoire en relançant la communication intergénérationnelle ou en rejetant l'héritage de leurs prédécesseurs.

Ce dossier thématique se propose d'interroger la fonction des revenants littéraires, de comprendre le lien noué via leur présence entre les textes et l'imaginaire social environnant, d'évaluer leur participation à ce que l'on pourrait appeler une poétique sociale de la mort. Que signifie, pour une société donnée, l'incursion des morts dans le présent au sein de dispositifs textuels? En quoi la représentation de fantômes permet-elle de canaliser des peurs collectives? Comment les multiples discordances qui régissent l'univers spectral peuvent-elles être interprétées sur le plan idéologique? Quel est l'impact des phénomènes de revenance sur la forme des textes? La présence des fantômes donne-t-elle lieu à des inflexions esthétiques ou à l'utilisation de *topoi* particuliers? Plus largement, en quoi la réflexion sur la spectralité peut-elle servir à penser les rapports

² Voir Hamel, 2006, et Bonnet, 1998.

intertextuels ou le retour obsédant de certains discours qui reviennent hanter, voire parasiter le présent?

Les trois premiers articles de ce dossier s'intéressent plus particulièrement à la rencontre de l'imaginaire du revenant et de la culture moderne, qui conduit à une métamorphose de cette figure. En étudiant *L'Autre Monde* de Cyrano de Bergerac, Judith Sribnai montre comment la figure du revenant, qui est encore étroitement liée à la question de la nature de l'âme, conduit à une réflexion sur le rapport à la tradition qui est au fondement du processus créateur. Sophie Ménard, de son côté, montre comment la figure du revenant s'inscrit dans différents systèmes de créances qui cohabitent au sein de *Thérèse Raquin* d'Émile Zola, alors que cette figure conserve, tout en prenant place entre des explications scientifiques et psychologiques, certains attributs qui proviennent de la tradition folklorique. Michel Fournier s'intéresse également à l'intégration de cette tradition dans la culture écrite moderne en analysant, à l'aide des *Contes vrais* de Pamphile Le May, le dispositif textuel et culturel que constitue le recueil de contes d'inspiration folklorique.

La question du rapport à l'histoire est au cœur des deux articles suivants, qui analysent les échos que l'affirmation d'un nouveau régime d'historicité génère dans l'imaginaire social des dernières décennies du XVIII^e siècle. Même lorsque la culture s'éloigne de l'univers des croyances dont elle émane, la figure du revenant est invoquée pour exprimer les fantasmes qui hantent cet imaginaire. Geneviève Boucher montre comment l'imaginaire du revenant est développé par Louis Sébastien Mercier de manière à envisager l'enjeu de la survie du passé dans le présent; son analyse met en lumière la façon dont cet imaginaire, tout en subissant certaines transformations,

traverse la rupture que représente la Révolution. Geneviève Lafrance, de son côté, montre comment Mercier de Compiègne fait appel à l'imaginaire de la métempsychose, dans *Les Nuits de la Conciergerie*, afin d'intégrer différents fantasmes produits par la Révolution et la Terreur (homme régénéré, décapité-vivant, spectre de Robespierre).

Ce rapport au passé et à la mémoire, dont rend compte l'imaginaire de la « revenance », n'en est pas moins présent lorsque les œuvres délaissent la figure du spectre pour s'attacher à d'autres aspects de la mémoire des morts. C'est à cette relation que le texte entretient avec la mémoire collective que s'attachent plus particulièrement les deux derniers articles de ce dossier. Yan Hamel montre comment Marcel Proust offre à la mémoire des lecteurs des figures de « revenants » qui se distinguent de celles que le discours officiel tente d'institutionnaliser à travers le souvenir des « hommes illustres » du Panthéon. En s'attardant au dialogue avec *La Chanson de Roland* que met en œuvre *Féerie pour une autre fois* de Louis-Ferdinand Céline, Bernabé Wesley s'intéresse, pour sa part, à cette autre forme de revenance qu'est la réécriture, qui permet à l'écrivain de penser l'histoire récente en donnant voix aux échos d'un passé littéraire plus lointain.

Bibliographie

ARIÈS, Philippe. (1975), *Essai sur l'histoire de la mort en Occident du Moyen Âge à nos jours*, Paris, Seuil.

—. (1977), *L'Homme devant la mort*, Paris, Seuil.

- BONNET, Jean-Claude. (1998), *Naissance du Panthéon : essai sur le culte des grands hommes*, Paris, Fayard.
- DELVAUX, Martine. (2005), *Histoires de fantômes : spectralité et témoignage dans les récits de femmes contemporains*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal.
- DERRIDA, Jacques. (1993), *Spectres de Marx : l'état de la dette, le travail du deuil et la nouvelle Internationale*, Paris, Galilée.
- FORTIN, Jutta et VRAY, Jean-Bernard (dir.). (2013), *L'Imaginaire spectral de la littérature narrative française contemporaine*, Saint-Étienne, Presses universitaires de Saint-Étienne.
- HAMEL, Jean-François. (2006), *Revenances de l'histoire*, Paris, Minuit.
- LAVOCAT, Françoise et LECERCLE, François (dir.). (2005), *Dramaturgies de l'ombre*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- MORIN, Edgar. (1970), *L'Homme et la mort*, Paris, Seuil.
- RATMOKO, David. (2006), *On Spectrality: Fantasies of Redemption in the Western Canon*, New York, Peter Lang.
- SANGSUE, Daniel. (2011), *Fantômes, esprits et autres morts-vivants. Essai de pneumatologie littéraire*, Paris, José Corti.
- SCHMITT, Jean-Claude. (1994), *Les Revenants : les vivants et les morts dans la société médiévale*, Paris, Gallimard.
- THOMAS, Louis Vincent. (2004), *Anthropologie de la mort*, Paris, Payot.
- VOVELLE, Michel. (1990 [1974]), *Mourir autrefois : attitudes collectives devant la mort aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, Gallimard / Julliard.
- . (1983), *La Mort et l'Occident : de 1300 à nos jours*, Paris, Gallimard.